

La Maison-Dieu, 204, 1995/4, 31-50

Pierre-Marie GY

THE SHAPE OF THE LITURGY DE DOM GREGORY DIX (1945)

*L'HOMME, L'ŒUVRE ET SON INFLUENCE*¹

EN 1946, alors que j'étais diacre — je fus ordonné prêtre deux ans plus tard — je fus envoyé avec un autre frère passer l'été à Blackfriars, le couvent d'études des dominicains à Oxford. J'en garde plus d'un souvenir, notamment celui des librairies du quartier de l'université. J'y trouvai *The Shape of the Liturgy*, paru l'année précédente. J'achetai le livre, j'en fis la lecture

1. Traduction du texte anglais de la conférence donnée, le 5 août 1995, en l'église Saint-Margaret de Westminster (contiguë à l'abbatiale de Westminster), pour le cinquantenaire de *The Shape of the Liturgy* (« La structure de l'Eucharistie »). Le texte français comporte de légères adaptations. C'est seulement après la conférence que j'ai pu lire deux articles publiés dans des revues américaines par des liturgistes anglais : Bryan D. SPINKS, « Mis-Shapen. Gregory Dix and the Four-Action Shape of the Liturgy », *Lutheran Quarterly*, 4, 1990, 161-177, et Donald GRAY, « Hands and "Hocus Pocus". The Manual Acts in the Eucharistic Prayer », *Worship*, 69, 1995, 306-313. Dans le titre de l'article du Dr Spinks le mot *Mis-Shapen* (= déformation) est un jeu de mots sur *Shape*, dont l'auteur se sert pour attaquer l'usage que Dix fait de cette notion. De son côté Donald Gray, chanoine de l'abbaye de Westminster, traite, à propos de Dix, de ce que le *Prayer Book* anglican appelle les *manual acts*, c'est-à-dire, au cours de la *Prayer of Consecration*, effectuer la fraction et étendre les mains au-dessus du pain et de la coupe.

et, après l'avoir lu, j'écrivis à mon supérieur à Paris pour lui demander la permission de rendre visite au bénédictin anglican Dom Gregory Dix en son abbaye de Nashdom. Selon mes souvenirs, je passai deux jours à Nashdom, où je fus le premier visiteur français d'après la guerre, et Dom Gregory eut la gentillesse de donner pas mal de son temps au jeune dominicain français de 24 ans. Je ne me rappelle plus quelles questions je lui posai au sujet de *The Shape*, mais je me rappelle deux questions de sa part. En premier lieu, il me demanda pourquoi la brochure du dominicain français Marie-Dominique Chenu, *Une école de théologie : le Saulchoir*, avait été admise à l'Index en 1942. En second lieu, il me demanda ce que je pensais de la lettre de Léon XIII *Apostolicae curae*² sur l'invalidité des ordinations anglicanes. Après quoi il me signala que la clause finale de la lettre papale, indiquant que la détermination qui y était exprimée était irréformable, était la même que dans la lettre de Clément XIV supprimant la Compagnie de Jésus³. Ainsi, en un ou deux jours, je fis la connaissance de Dom Gregory, de sa vraie gentillesse, de ses intuitions sur la liturgie, de son sens anglais de l'humour, et je pus même entrevoir qu'il se sentait concerné par les questions catholiques. Mais j'ignorais qu'en religion son saint patron était S. Grégoire VII.

L'année suivante, mon Provincial décida que je travaillerais à la fois en théologie sacramentaire et en science liturgique — ce que les Anglais appellent *liturgiology* et les allemands *Liturgiewissenschaft* — en même temps que dans le domaine que les dominicains français commen-

2. 1896 (DS 3315-3319). Ce n'est pas ici le lieu d'étudier l'importance que cette question avait eue dans la vie de Dix, ni sa brochure *The Question of Anglican Orders*, Wetminster, 1944, ou encore les études faites à ce sujet depuis lors.

3. Je n'ai pas trouvé de formule de ce genre dans la lettre de Clément XIV, en date du 21 juin 1773 (*Bullarii Romani Continuatio*, éd. Barberi, Rome, 1841, 607-618).

çaient à appeler la pastorale liturgique⁴, retournant ainsi à une approche mystagogique de la vie chrétienne. Dans ce genre de travail j'ai été en contact pendant près de 50 ans avec les principaux liturgistes, bien que je n'aie jamais rencontré Dom Odo Casel, moine bénédictin de Maria Laach, mort au cours de la veillée pascale en 1948, ni Anton Baumstark, qui mourut quelques semaines plus tard. Je n'ai plus rencontré Dom Gregory après 1946, mais ma conversation avec son livre continua, en même temps que d'autres conversations avec le bénédictin de Louvain Dom Bernard Botte, avec le jésuite d'Innsbruck Josef Andreas Jungmann, puis avec différents membres du groupe de travail *De Ordine Missae* au cours de la réforme liturgique de Vatican II. À une époque plus récente, cette conversation a continué avec des spécialistes des plus anciennes liturgies chrétiennes tels que, des deux côtés de l'Atlantique, Tom Talley et Paul Bradshaw ainsi qu'un autre de mes amis, Enrico Mazza de Milan. Dans son livre *La Liturgie chrétienne en ses origines*⁵ P. Bradshaw, peut-être personnellement plus attentif aux risques de toute construction qu'à son utilité, doute qu'il soit possible de prouver le genre de *Shape* que Dom Gregory mettait en avant. De son côté E. Mazza, sur ma suggestion, a fait l'an dernier une communication sur le livre de Dom Gregory à la semaine liturgique Saint-Serge à Paris, après avoir publié, voici maintenant trois ans, un ouvrage sur ce qu'il appelle la « pré-anaphore⁶ ». Mais aucun d'entre nous ne peut imaginer de quelle manière Dom Gregory aurait pris part à une telle conversation s'il avait vécu quelques années de plus.

4. L'expression a été créée par le P. Pie DUPLOYÉ lors de la fondation, en 1943, du Centre de pastorale liturgique. Cf. son livre *Les Origines du Centre de pastorale liturgique*, Mulhouse, 1968, 28.

5. *The Search for the Origins of Christian Worship*, Londres, 1992 (cf. ma recension dans *Rec. Sc. ph. th.*, 77, 1993, 109-110), traduction française, Paris, 1995.

6. *L'anafora eucaristica. Studi sulle origini*, Rome, 1992. Cf. ma recension dans *Rev. Sc. ph. th.* 77, 1993, 110-111.

Tenir une conversation avec Dom Gregory

D'après mon expérience cette conversation à plusieurs voix est passée par plusieurs étapes : la première jusqu'à Vatican II ; la deuxième pendant les travaux de la réforme liturgique ; la troisième, plus récemment, avec une nouvelle génération de liturgistes qui posaient des questions nouvelles ; et finalement, au printemps de la présente année, la biographie à paraître de Dom Gregory par le P. Simon Bailey a renouvelé ma connaissance de l'homme, de son envergure spirituelle, de son rôle dans l'Église anglicane. Dans le même temps j'ai relu *The Shape of the Liturgy* et j'ai cherché à mieux mesurer à la fois quelle a été sa signification historique et quel genre de conversation nous pouvons avoir avec un liturgiste d'une telle envergure. Naturellement je n'ai ni la compétence voulue ni le désir de parler aujourd'hui du chapitre 16 de *The Shape*, qui traite de la Réforme du XVI^e siècle et de la liturgie anglicane. Je ne parlerai pas non plus de ce que Cranmer a dit ou n'a pas dit⁷, ni du rapport de l'*Alternative Rite* anglican de l'Eucharistie à la fois avec Dom Gregory et avec l'*Ordo Missae* romain de 1970, quoique j'aie bien connu celui qui dirigea la préparation de l'*Alternative Rite*, le chanoine Jasper, qui fut l'un des observateurs au *Consilium* de la réforme liturgique et auquel j'ai succédé, il y a quelque 25 ans, comme président de la *Societas Liturgica*.

Pendant la première des périodes dont j'ai parlé, Dom Gregory a été, pour une génération de jeunes historiens de la liturgie, tant anglicans que catholiques, un de leurs grands éveilleurs et de ceux qui ont orienté leurs recherches. Un jeune liturgiste français se sentait en accord profond à la fois avec l'intérêt vivant de Dom

7. Cf. G. B. TIMMS, « *Dixit Cranmer. A Paper Read before the Annual Meeting of the Alcuin Club* », *Church Quarterly Review*, 1946-1947. G. DIX, « *Dixit Cranmer et non timuit. A Supplement to Mr Timms* », *Church Quarterly Review*, 1948.

Gregory pour la manière patristique de comprendre la vie liturgique et avec son goût de la recherche historique. Naturellement nous avons à faire une synthèse entre l'influence de Dom Gregory et celle de deux auteurs de langue allemande, Odo Casel et Josef Andreas Jungmann, et pour ma part j'oscillais entre la capacité d'intuition de Dom Gregory et la profondeur de jugement de Dom Bernard Botte.

Recensions du livre de Gregory Dix sur le continent

Lorsque nous nous tournons vers les idées liturgiques d'il y a 50 ans, particulièrement instructives sont, d'une part la recension enthousiaste de *The Shape* par le P. Louis Bouyer dans *La Maison-Dieu*⁸, et d'autre part les réactions de Dom Bernard Botte et du P. Jungmann. Bouyer estime que *The Shape* est d'une importance comparable à celle des *Origines du culte chrétien* de Mgr Louis Duchesne. Il note à ce propos que Duchesne se limite à la science historique, et en même temps il comprend — ou il devine — que, du point de vue historique, Dix n'est pas toujours très solide : « Tout travail, dans le domaine liturgique... devra », écrit-il, « pour de nombreuses années, tenir le plus grand compte de ce livre, même si l'on n'en devait accepter telle quelle aucune thèse particulière » (p. 146).

Après l'appréciation quasi enthousiaste du P. Bouyer, tournons-nous vers Botte et Jungmann. À mon avis, Dom Bernard Botte a été, au milieu de notre siècle, le liturgiste le plus grand pour la profondeur de son jugement historique, bien plus grand, de ce point de vue précis, que Jungmann, mais sans être capable d'avoir le même genre d'influence sur un grand public chrétien. Dans son livre de souvenirs il écrivit : « En Angleterre le plus grand

8. *LMD*, 18, 1949, 146-150. Il n'est pas nécessaire de considérer ici le livre que le P. Bouyer a lui-même publié en 1966 sur *Eucharistie, théologie et spiritualité de la prière eucharistique*, ni la manière dont il se situe par rapport à *The Shape*.

liturgiste fut Dom Gregory Dix, moine de l'abbaye anglicane de Nashdom... Je reconnais que je lui dois beaucoup... *The Shape of the Liturgy*... cet essai sur la genèse de la liturgie eucharistique, eut un grand succès, et je reconnais qu'il contient des idées neuves et des vues pénétrantes », mais il continue en disant qu'il est « très réticent sur des hypothèses hasardeuses ⁹ ».

De son côté Jungmann a publié une longue recension de *The Shape* ¹⁰, et il en parle à plusieurs reprises dans ses *Missarum Sollemnia*. Le manuscrit des *Missarum Sollemnia* était prêt, mais pas encore publié, lorsque *The Shape* parut, et nous pouvons voir dans le livre de Jungmann que les références à *The Shape* et, le cas échéant, les discussions avec Dom Gregory, y ont été ajoutées après coup. Les deux livres sont complémentaires, mais en même temps les deux savants sont très différents par leur milieu d'origine, leur forme de culture et leur tournure d'esprit. Lorsque je pense à eux, je pense aux deux types de liturgistes que Dom Gregory a distingués dans ses pages sur l'évêque (anglican) Walter Frere :

Dans l'histoire du savoir la place de Frere est, parmi les liturgistes, une bien noble compagnie assurément. Les plus grands d'entre eux se répartissent en deux catégories, différentes non par l'importance des hommes mais par la diversité de leurs dons. Il y a ceux vers lesquels on se tourne naturellement pour des textes ou des informations... et il y a un autre groupe, non moins bien documenté, chez lesquels on va chercher des vues d'ensemble... Naturellement les deux groupes se recoupent ¹¹.

La vivacité de la réaction de Jungmann envers *The Shape* me semble avoir une triple cause : d'abord, que les deux livres ont été écrits à peu près en même temps ; en second lieu, la différence entre les deux hommes et

9. *Le Mouvement liturgique, témoignages et souvenirs*, 1973, 71-72.

10. *Zeitschrift für katholische Theologie*, 70, 1948, 224-231.

11. « The Liturgist », dans C. S. PHILLIPS (ed.), *Walter Howard Frere, Bishop of Truro*, Londres, 1947, 121-146 (145-146).

leurs types de culture ; peut-être cela tient-il aussi au fait que Jungmann était très latin et peu sensible aux valeurs liturgiques de l'Orient chrétien. À l'époque de la préparation des nouvelles prières eucharistiques j'étais impressionné, comme Charles Harold Dodd l'avait été trente ans plus tôt¹², par le fait que, dans l'anamnèse des anaphores de S. Jean Chrysostome et de S. Basile, la mention de la Résurrection et de l'Ascension du Christ est suivie immédiatement par celle de sa Parousie, comme si l'on pouvait déjà faire mémoire de la Parousie, en quelque sorte précontentue dans l'Eucharistie. J'écrivis au P. Jungmann en lui demandant ce qu'il en pensait. Il me répondit sur une carte postale : « *Habeant sibi* », c'est-à-dire « qu'ils se le gardent ».

Le genre littéraire de *The Shape*

En compagnie de ces liturgistes de divers pays d'Europe, tournons-nous à nouveau vers *The Shape*. Il convient maintenant d'évoquer l'idée selon laquelle Dom Gregory était un auteur de « haute vulgarisation » plutôt qu'un vrai savant. Il avait assurément un don exceptionnel de communication et, en en étant moi-même dépourvu, j'ai inscrit à la première page de mon exemplaire de *The Shape* cette remarque que lui fit un de ses amis : « Je vous admire d'avoir écrit un livre remarquable — *so exciting* — pour un laïc ignorant. » Mais en même temps Dix était un *scholar*, non pas avec l'abondance de documentation de Frere ou de Jungmann, ni avec la rigueur de jugement de Botte, mais avec une étonnante richesse d'intuitions.

La difficulté de bien des historiens à apprécier *The Shape* provient, je pense, de ce qu'il traite à la fois de l'histoire de la liturgie de l'Eucharistie, de sa théologie et de la théologie de la liturgie en général. On peut le comparer, par contraste, avec un autre grand savant, l'Allemand Georg Kretschmar, devenu depuis évêque

12. *The Apostolic Preaching and its Developments*, Londres, 1936.

luthérien en Russie. En 1977, le Dr Kretschmar publia dans la *Theologische Realenzyklopädie* deux articles distincts, l'un et l'autre remarquables, l'un sur la théologie de l'Eucharistie (*Abendmahl*) dans l'Église ancienne, l'autre sur la liturgie (*Abendmahlsfeier*) à la même époque. *The Shape* donne les deux ensemble, comme faisaient les Pères de l'Église. L'une et l'autre manière de faire sont possibles. Pour ma part, il me semble naturel de faire comme Dom Gregory. Peut-être est-ce la meilleure manière de faire, ou même la plus juste, si l'on entend tenir effectivement compte de la *Lex Orandi*.

La *Shape* s'occupe d'abord d'une question historique, celle de la structure de l'Eucharistie, considérée successivement à trois niveaux : en premier lieu la composition de l'action en deux parties, celle que Dom Gregory appelle la synaxe, et l'Eucharistie proprement dite ; en second lieu la *Shape* en quatre éléments (offertoire, prière eucharistique, fraction et communion) ; en troisième lieu la structure de la prière eucharistique.

La Synaxe, ou liturgie de l'Esprit

La première partie de la célébration, qu'on appelait l'avant-messe quand j'étais enfant, et que la constitution sur la Liturgie¹³ et le missel de Paul VI¹⁴ nomment liturgie de la Parole, s'appellent dans la *Shape* la « synaxe de l'Esprit ». Deux choses sont à signaler ici. D'abord Dom Gregory souligne d'une part le fait que la messe a deux pôles, la synaxe et l'Eucharistie, et d'autre part celui que de bonne heure l'Eucharistie a été dégagée du contexte d'un repas au cours duquel, à des moments différents, on bénissait le pain, puis on le mangeait, et

13. *Sacrosanctum Concilium* 56, 1.

14. Présentation générale, n° 8, 33, avec le commentaire théologique qui accompagne cette appellation, ainsi que les développements apportés par les *Praenotanda* de l'édition *altera typica* du lectionnaire, reproduits dans la nouvelle édition francophone. Le texte latin peut commodément en être consulté dans R. KACZYNSKI, *Enchiridion Documentorum Instaurationis Liturgicae* II, 1988.

ensuite (*postquam cenatum est*, « à la fin du repas ») on bénissait la coupe et l'on y buvait. Pour Dom Gregory la séparation de l'Eucharistie d'avec le repas est très importante, puisqu'elle implique le passage d'une structure — d'une *Shape* — de l'Eucharistie à 7 actions (Il prit le pain, le bénit, le rompit, le donna à manger ; à la fin du repas il prit la coupe, la bénit, la leur donna à boire) à la *Shape* classique qui comporte 4 actions (Il prit le pain et la coupe, les bénit, fit la fraction du pain, leur donna la communion du pain et de la coupe). Ceci peut être juste au moins en partie, et je ne saurais dire si l'on a fait suffisamment attention à la thèse de Dom Gregory. Pour ma part j'ai surtout été impressionné par le rapprochement entre deux faits, à savoir d'une part la séparation entre l'Eucharistie et le repas, et d'autre part l'union entre la synaxe et l'Eucharistie, comme s'il y avait entre l'Eucharistie et la liturgie de la Parole une sorte de convenance intrinsèque plus profonde encore qu'entre l'Eucharistie et un repas. Je n'ai pas retrouvé cette idée dans *The Shape*. Il se peut qu'elle vienne de mon dialogue personnel avec le livre, peu d'années après 1945. D'autres que moi diront si c'est une bonne idée ou non.

Quoi qu'il en soit, tant Dix que Jungmann ont rendu possible et même préparé la juste intelligence théologique de la liturgie de la Parole¹⁵ sans y parvenir eux-mêmes complètement. Même à l'époque de Vatican II il restait difficile pour Jungmann de comprendre que dans l'expression « liturgie de la Parole » il y a quelque chose de plus profond que le simple didactisme¹⁶. Quinze ou vingt ans plus tôt, à l'endroit où l'on attendrait de Dom Gregory une intuition sur le sens de la liturgie de la Parole, celui-

15. Cf. note précédente.

16. Dans son commentaire de l'article 56 de la constitution, il regrette que la distinction entre *liturgia didascalica et sacrificalis* (formulée par lui pour le texte préparatoire) ait été remplacée par *liturgia Verbi et Eucharistiae*, et tente d'interpréter celle-ci par celle-là. Cf. plus récemment sa *Messe im Gottesvolk*, Fribourg, 1970, 31.

ci donne à la place une vue théologique sur l'action liturgique en général, notamment lorsqu'il traite de la puissance de l'Esprit qui s'exerce dans l'homélie de l'évêque, ou de l'exercice du sacerdoce baptismal de tous les membres de l'*ecclesia* dans la prière des fidèles (la prière universelle) qui a eu lieu après le renvoi des catéchumènes. Je reparlerai de sa théologie de la liturgie dans la dernière partie de mon exposé.

L'Eucharistie et la *berakah* juive

Après la liturgie de la Parole nous en venons à l'Eucharistie proprement dite. Avant même d'analyser la *Shape*, un point était essentiel pour Dom Gregory : l'enracinement de la liturgie chrétienne dans la terre de la prière juive. Il est aisé, après 50 ans, de comprendre qu'ici la documentation dont Dix disposait n'était pas de la même valeur que son intuition. Il se peut que son intuition ait stimulé un renouvellement de la documentation. En tout cas son intuition était juste, même si le désir de communiquer lui a fait exagérer ce qu'il voulait communiquer, et même si l'intuition n'avait pas une rigueur scientifique suffisante. Même Dom Bernard Botte n'en a pas saisi l'importance, mais la fécondité de l'intuition a été développée dans la suite par deux disciples de Dom Gregory, Tom Talley pour l'Eucharistie et Kenneth Stevenson (maintenant évêque anglican de Portsmouth) pour la bénédiction du mariage.

Tom Talley a apporté beaucoup de lumière sur deux points : en premier lieu sur l'impossibilité de dater de l'époque du Christ des éléments de la prière juive qui probablement ne se sont fixés qu'au III^e siècle, du temps d'Hippolyte et d'Origène. En second lieu sur le grand changement intervenu entre la bénédiction juive, qui glorifie Dieu en lui-même, et l'eucharistie chrétienne,

action de grâces adressée à Dieu pour ses dons¹⁷. J'ai trouvé un texte d'Hippolyte qui met un lien entre ce changement de sens et de mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire le fait que Dieu s'est fait homme pour nous sauver : « les juifs ont glorifié le Père, mais ne lui ont pas rendu grâces, parce qu'ils n'ont pas reconnu le Fils¹⁸ ».

De son côté le Dr Stevenson a éliminé l'idée selon laquelle le mariage chrétien aurait d'abord été un sacrement sans liturgie : il a montré qu'en réalité la liturgie du mariage s'est développée à partir d'une bénédiction de la fille par son père à l'intérieur de la famille juive¹⁹. Par ailleurs, j'espère qu'on nous éclairera sur l'arrière-plan en judaïsme de la réconciliation chrétienne des pénitents, qui n'a pas suffisamment été étudiée depuis que cette question a été posée, au XVII^e siècle, par l'oratorien Jean Morin²⁰.

Nous savons que les quatre actions de la *Shape* sont, pour Dom Gregory, l'offertoire, la prière eucharistique, la fraction et la communion. La portée structurelle du mot anglais *Shape* est ici différente de celle de l'allemand *Grundgestalt* : avant Dix il y a eu en Allemagne tout un débat — mal posé à mes yeux — dans le but de déterminer si la « structure fondamentale » de la messe est un repas ou un sacrifice ; à cette question Jungmann a donné la réponse juste, à savoir que la messe est eucharistie²¹.

17. Cf. le texte français de son article essentiel : « De la berakah à l'Eucharistie. Une question à réexaminer », dans *LMD*, 125, 1976, 11-39, ainsi que les compléments qui figurent dans son recueil *Reforming Tradition*, Washington DC, 1990.

18. *Contra Haereses* 14 (éd. NAUTIN, Paris, 1949, 257). Cf. *LMD*, 138, 1979, 111.

19. *Nuptial Blessing. A Study of Christian Marriage Rites*, Londres, 1982.

20. La question a été posée à nouveau par Jean-Marie SELLES, « Péché mortel et discipline juive de l'excommunication », P. De CLERCK-E. PALAZZO (éd.), *Mélanges Gy*, Paris, 1990, 455-464.

21. Après ma conférence de Londres, M^{lle} Irmgard Pahl a attiré mon attention sur la distinction, proposée par le successeur de Jungmann dans la chaire de liturgie d'Innsbruck, le P. Hans Bernhard Meyer, dans son livre *Eucharistie, Geschichte, Theologie, Pastoral*, Ratisbonne, 1989, 441-460, entre « signification structurelle » (*Sinn-*

En ce qui concerne l'intuition de Dom Gregory Dix sur la structure de l'Eucharistie en quatre actions, laquelle tire de la Tradition apostolique un éclairage d'ensemble sur l'Eucharistie dans l'Église ancienne, il y a là quelque chose d'important, mais je ne suis pas sûr que ce soit l'essentiel de son livre. Le Dr Stevenson, dans son excellente brochure sur Dom Gregory Dix²², où il fait preuve de davantage de clarté française que moi-même dans le présent exposé, dit bien : « À mon avis il a exagéré l'importance de l'offertoire et de la fraction » (p. 9). Du côté catholique il y a eu, quelques années après *The Shape*, une discussion compliquée et vive à la fois sur le sens de l'offertoire et sur la ou les prières que celui-ci devait comporter dans la réforme du missel. La discussion était vive parce que, aux yeux des liturgistes catholiques, l'allègement de l'offertoire ne mettait pas en cause le caractère sacrificiel de l'Eucharistie — c'est parfaitement clair chez quelqu'un comme Jungmann — alors qu'il y portait atteinte aux yeux de certains clercs ou fidèles. Finalement, le missel de Paul VI supprima l'appellation d'offertoire et ne conserva à cet endroit qu'une double prière exprimant l'idée d'offrande de la manière la plus simple possible²³. Je ne sais si Dom Gregory eût attaché une grande importance à un tel débat. J'incline plutôt à penser que l'importance de la *Shape* à quatre actions est surtout en rapport avec la continuité entre la dernière Cène et l'Eucharistie chrétienne. Par ailleurs elle peut nous aider à ne pas séparer l'une de l'autre consécration

gestalt) et « structure de forme liturgique » (*Feiergestalt*). À cette occasion il donne (443-444) une large bibliographie du débat surtout allemand, sur la *Gestalt*, depuis Guardini jusqu'à Ratzinger (qui se situe dans la ligne de Jungmann). — Il serait très utile d'étudier, à la fois en anglais, en allemand et en français, la signification comparée des termes *Shape*, *Gestalt*, « forme », « structure » (je note en passant que l'*Institutio generalis* du missel de Paul VI fait une place importante à *structura missae*). Il me semble que liturgistes et théologiens des différents espaces linguistiques donnent à ces termes une signification en partie différente.

22. Londres, 1983.

23. L'ensemble du débat fait l'objet de la thèse d'Anne-Marie Petitjean, en préparation à l'Institut catholique de Paris.

et communion (ce qui a été un péril réel dans la piété et la théologie catholique d'après le Moyen Âge). Elle peut nous aider aussi à donner toute son importance à la fraction.

La prière eucharistique

En ce qui concerne la prière eucharistique il s'est établi, depuis Casel, Dix et Jungmann, un plein accord sur la valeur centrale, à la fois théologique et spirituelle, de la prière eucharistique dans son unité maintenant redécouverte²⁴ après avoir été oubliée dans une certaine mesure par les liturgistes et les théologiens du Moyen Âge. D'une part ceux-ci ont exagéré ce qui avait été dit par S. Ambroise au sujet du rôle des *verba Christi* au centre de la *prex*²⁵. D'autre part ils ont été induits en erreur par la phrase célèbre de S. Grégoire le Grand dans laquelle celui-ci distingue complètement des *Verba Christi*, prononcés par le Christ à la Cène, la prière eucharistique composée dans la suite par un auteur inconnu : *prex quam scholasticus composuerat*.

On ne peut séparer l'une de l'autre ces deux questions, à la fois historiques et théologiques. Pour les liturgistes médiévaux et post-médiévaux, qui suivaient S. Grégoire, il était devenu clair qu'à la dernière Cène le Christ avait consacré le pain et le vin en disant les *verba Christi* sans *prex*, et cette manière de voir a induit en erreur les réformateurs du XVI^e siècle. Cela a été bien remarqué par Dom Gregory et mis ensuite en pleine lumière par le liturgiste suédois Ingmar Furberg²⁶. Si je puis risquer

24. Cela ne veut pas dire qu'il faille être d'accord avec l'idée de Geiselman selon laquelle c'est la *prex* entière comme telle qui consacre. Cf. mes observations à ce sujet dans *Rev. Sc. ph. th.*, 77, 1993, 130.

25. Cf. ma *Liturgie dans l'Histoire*, Paris, 1990, 212.

26. *Der Pater noster in der Messe*, Lund, 1968. Cf. ma recension *LMD* 103, 1970, 154-155. Cf. plus récemment R. CHÉNO, « *Ad ipsam solummodo orationem*. Comment comprendre la lettre de Grégoire à Jean de Syracuse », *Rev. Sc. ph. th.*, 76, 1992, 443-456.

quelque chose comme de l'humour anglais, je dirai qu'à l'époque de la Réforme du XVI^e siècle les responsables ecclésiastiques sur le continent, et peut-être aussi ailleurs, auraient dû faire davantage se défier des liturgistes auxquels ils avaient recours. Mais étant donné que, à en croire Dom Gregory, les liturgistes modernes méritent bien plus de confiance, il semble clair que le *Book of Common Prayer* et les diverses liturgies issues de la Réforme du XVI^e siècle ont besoin de vraies prières eucharistiques.

La question que j'ai posée au sujet de S. Ambroise est probablement plus difficile. Pour Ambroise et, je pense, pour la liturgie romaine de son temps comme déjà dans la Tradition apostolique, les *verba Christi* sont la clef de voûte de la *prex*. Qu'en était-il à Jérusalem du temps des catéchèses mystagogiques cyrilliennes, ou encore, au III^e siècle quelque part en Syrie, dans la prière eucharistique d'Addaï et Mari ? Pour ce qui est des catéchèses mystagogiques je crains que Dom Gregory n'ait donné trop rapidement une réponse négative à ma question. À propos de l'anaphore d'Addaï, laquelle primitivement n'avait pas les *verba Christi*, Dom Bernard Botte avait l'habitude de dire : les liturgistes ressemblent parfois à quelqu'un qui aurait trouvé un mouton à cinq pattes et qui s'en irait raconter partout qu'il a découvert le mouton primitif. Pour ma part je dirais plutôt que certains des textes eucharistiques les plus anciens sont dépourvus des *verba Christi* mais que, en dehors de la prière eucharistique, aucune explication d'un poids suffisant n'est donnée à l'importance que ces *verba* ont eue dans la Tradition orale des premiers siècles du christianisme. Indépendamment du texte du Nouveau Testament, les *verba Christi* semblent avoir été un élément essentiel de la Tradition, de la *Paradosis* de l'Église. Ceci me semble ressortir de l'ouvrage du savant allemand Fritz Hamm sur les *verba Christi* dans la patristique ancienne, *Die liturgischen Einsetzungsberichte im Sinne vergleichender Liturgieforschung untersucht* (1928).

Le nom même de la prière eucharistique, *prex eucharistica*, devenu maintenant si commun dans les langues modernes, est peut-être dû à Dom Gregory. Ensemble avec Casel et Jungmann il a inauguré la grande tâche, peut-être la tâche principale de la piété eucharistique et de la formation eucharistique en notre temps. Cette tâche consiste à redécouvrir la prière eucharistique et quelle est, en cette prière, l'attitude spirituelle de l'*ecclesia* et de ses membres unis au Christ et à celui qui dit les paroles du Christ, à savoir de faire anamnèse, mais aussi de rendre grâces et d'offrir. À ce point essentiel, il n'y a pas une grande différence entre Dix et Jungmann : ils se complètent plutôt, tout en offrant la possibilité de nouveaux approfondissements. Nous en avons un bon exemple dans une conférence donnée par Jungmann à Tübingen en 1983, dans laquelle il montre, en commentant les paroles centrales de l'anamnèse *memores offerimus*, que le Christ nous a donné de faire son mémorial au point d'avoir à offrir son sacrifice²⁷. De même une observation de grande portée du Dr Kretschmar sur les trois significations d'*eucharistein*, à savoir rendre grâces, bénir (ou faire) l'*Eucharistia* et offrir²⁸.

Indépendamment des questions qui se posent au sujet des *verba Christi*, Dom Gregory a exploré — ce qu'on ne faisait guère de son temps — la diversité de structure des principales prières eucharistiques de l'Antiquité chrétienne. Trois points sont ici à signaler :

1° Il était clair pour lui qu'il n'y avait pas une structure commune, une *Shape* (éventuellement primitive) de la

27. « Das Gedächtnis des Herrn in der Eucharistia », *Theologische Quartalschrift*, 153, 1953, 385-399.

28. Article *Abendmahl* III/1, *Theologische Realenzyklopädie* I, 1977, 61. Cf. par ailleurs mes pages « De l'eucharistie-prière au pain et au vin eucharistiés », dans A. HEITZ-H. RENNINGS (éd.), *Gratias agamus. Studien zum eucharistischen Hochgebet. Festschrift B. Fischer*, Fribourg-en-Brisgau, 1992, 111-116.

prière eucharistique, mais une diversité de traditions²⁹. Semblablement je me rappelle avoir écrit, un peu plus tard, à Dom Botte en lui demandant pour *La Maison-Dieu* un article sur l'idée d'une liturgie de l'Église universelle dans l'Antiquité chrétienne. Par retour du courrier Dom Bernard me répondit : « Une telle liturgie n'existait pas, il n'y avait que des liturgies particulières. Donc ma tâche est remplie ! » Et j'ai été très impressionné par l'idée, exprimée par le Dr Kretschmar, qu'il y avait dans le Nouveau Testament une part considérable de diversité liturgique, comparable à la diversité entre les écrits du N.T., synthétisée vers le temps où le N.T. lui-même s'est constitué en un *Corpus*, c'est-à-dire pas très longtemps avant l'époque de la *Tradition apostolique*.

2° Dans le domaine de la prière eucharistique, l'exploration a fait de grands progrès depuis le temps des premiers explorateurs. Dans l'état actuel de la recherche il nous faut d'une part ne pas oublier tout ce que nous devons à nos prédécesseurs, et d'autre part éviter de majorer nos hypothèses présentes, si importantes qu'elles puissent être.

3° Les nouvelles prières eucharistiques qui ont trouvé place en Occident doivent beaucoup à des liturgistes comme Dom Gregory et Dom Bernard Botte. Grâce à eux et plus profondément, elles offrent surtout des exemples d'enrichissement d'une tradition liturgique par d'autres. Ainsi en est-il pour les prières eucharistiques romaines, qui ont fait accueil de manière nouvelle à l'action de grâces pour l'histoire du salut et à une forme adaptée d'épiclese.

29. *The Shape*, 213. À ce propos, il n'est pas sans importance de signaler que le n° 55 de l'*Institutio generalis* du missel de Paul VI n'a pas pour rôle d'énoncer *a priori* les éléments constitutifs de la prière eucharistique en général, mais de décrire l'agencement commun aux prières eucharistiques du missel romain.

Une théologie de la liturgie

J'en viens enfin — *last but not least* — à ce que *The Shape* a apporté à la théologie de la liturgie en général, et à son idée clef que la liturgie est une *corporate action*, une action de tout le Corps ecclésial. Je ne suis pas à même de mesurer s'il y a un lien entre *corporate action* et *corporate act* (acte public). En tout cas il s'agit là d'une action de la communauté comme telle, dans laquelle les différents membres ont chacun leur tâche propre. À ce propos Dom Gregory fait état du sens du mot *leiturgia* dans l'épître de Clément aux Corinthiens³⁰, c'est-à-dire les rôles liturgiques des diverses personnes à l'intérieur de la célébration liturgique de la communauté ecclésiale. Il me paraît clair que Louis Bouyer et nombre d'entre nous, jeunes liturgistes, tant anglicans que catholiques, fûmes heureux de trouver là, à la source des Pères, et d'assimiler tout naturellement, deux choses qui allaient, un peu moins de vingt ans plus tard, nous être enseignées par Vatican II. En premier lieu, pour me servir ici du titre d'un article important du cardinal Congar, l'idée que c'est la communauté chrétienne, l'*ecclesia* à la fois locale et universelle, qui est le sujet de l'action liturgique³¹. En second lieu — ce qui est une des idées clef de Vatican II — la valeur vivante de la Tradition profonde pour la vie et la prière de l'Église d'aujourd'hui³². À ce sujet Congar fait mention de l'article publié par Dom Gregory dans le recueil de 1937 sur la *Parish Communion*, et son exemplaire de ce livre, conservé à la bibliothèque du Saulchoir, montre qu'il en a vérifié une à une les citations patristiques.

30. Chap. 40-41 (« Sources chrétiennes », 167), p. 166.

31. « L'*Ecclesia* ou communauté chrétienne, sujet intégral de l'action liturgique », dans J.-P. JOSSUA-Y. CONGAR (éd.), *La Liturgie après Vatican II* (« Unam Sanctam », 66), Paris, 1967, 241-282.

32. Cf. mon article « La liturgie de l'Église, la tradition vivante et Vatican II », *Revue de l'Institut catholique de Paris*, n° 50, 1994, 29-37.

Un autre aspect de l'idée de *corporate action*, tant pour l'Eucharistie que pour la liturgie en général, consiste en ce que la piété chrétienne dans l'Église ancienne n'est pas individualiste en ce sens qu'elle serait séparée des rites liturgiques ou même opposée à eux. La célébration liturgique *est* la piété de l'Église. À cet égard je suis impressionné par une phrase de Dom Gregory : « Pour Luther l'acte eucharistique ne fait pas l'Église et l'Église n'y entre pas de manière communautaire³³. » Je n'entends pas considérer ici si cela est juste envers Luther ou non, mais je suis intéressé par la ressemblance entre la phrase de Dom Gregory et une phrase célèbre du cardinal de Lubac dans son *Corpus Mysticum*, paru en 1944 : « L'Église et l'Eucharistie se font chaque jour, l'une par l'autre³⁴ », reprise dans sa *Méditation sur l'Église* : « C'est l'Église qui fait l'Eucharistie, mais c'est aussi l'Eucharistie qui fait l'Église³⁵ », dans laquelle la seconde partie de la phrase est encore plus importante que la première. Je suppose que le P. de Lubac et Dom Gregory ont eu la même intuition à peu près en même temps. En tout cas cette intuition a trouvé un écho profond dans *Lumen Gentium*, et, me semble-t-il, dans la réflexion personnelle de Jean-Paul II.

D'autres aspects de *The Shape* mériteraient qu'on s'y arrête, en particulier le lien entre Eucharistie et eschatologie, mais le temps est venu de conclure mon exposé. Je le ferai de deux points de vue différents, tout d'abord du point de vue de l'histoire de la liturgie. À cet égard je comparerai le livre de Dom Gregory d'une part avec les *Origines du culte chrétien* de Mgr Duchesne, d'autre part avec Rudolf Sohm, grand historien luthérien du droit canonique. Dans le volume commémoratif sur Duchesne, Mgr V. Saxer a dressé la liste des corrections à apporter

33. « For Luther the Eucharistic action is not creative of the Church nor does the Church enter into it » (*The Shape*, 635).

34. P. 299 ; 2^e éd., 1949, 292. Cf. à ce sujet Paul MCPARTLAN, *The Eucharist makes the Church, Henri de Lubac and John Zizioulas in Dialogue*, Édimbourg, 1993.

35. Paris, 1953, 103.

aux *Origines*³⁶, et le Dr Bradshaw a fait de même pour *The Shape*. En plus d'un certain nombre de faits historiques, notre siècle a redécouvert deux grands éléments structurels de la liturgie eucharistique, à savoir la double liturgie de la Parole et l'Eucharistie proprement dite — ce que *L'Imitation de Jésus-Christ* et Vatican II appellent les deux tables³⁷ — et d'autre part l'importance de la prière eucharistique. Voilà déjà une vraie structure.

Je voudrais en même temps mentionner l'œuvre d'histoire du droit canonique de Rudolf Sohm. Je doute que Dom Gregory l'ait lue, mais leurs idées sont assez proches, même si leurs milieux ecclésiaux sont différents. Selon Sohm, dans le droit canon à partir du XII^e siècle, l'Église apparaît surtout comme une organisation, alors que dans l'ancien droit, antérieurement au XII^e siècle, elle était vue surtout comme un mystère, un *sacramentum*, quelque chose manifestant le Royaume de Dieu. Quelques années après Vatican II, Congar commençait un article sur Sohm en disant : « Rudolf Sohm a été réfuté à peu près sur tous les points » — je ne pense pas que nous dirions cela à propos de Dom Gregory — mais il continuait en montrant que la visée ecclésiologique essentielle de Vatican II est moins organisationnelle et plus mystérique, et le titre même de l'article est « Rudolf Sohm nous interroge encore³⁸ ».

J'en viens à mon second point de vue. Vous vous rappelez, dans le dernier chapitre de *The Shape*, la page célèbre « Was ever another command so obeyed » (p. 744, allusion au « Faites ceci en mémoire de moi ») et la réminiscence de Goethe : « Ce qu'il y a de plus grand ne peut être exprimé, on peut seulement l'accomplir » (p. 752). J'espère mériter votre assentiment en disant que Dom Gregory Dix a été, à un degré exceptionnel, à la

36. « Duchesne historien du culte chrétien », dans *Mgr Duchesne et son temps*, Rome, 1975, 61-98.

37. *Dei Verbum*, 21, passage rédigé par le P. Congar. En offrant au jeune Yves Congar la Bible qu'il aurait entre les mains toute sa vie, sa mère avait inscrit à la première page la phrase de *L'Imitation* sur la Parole de Dieu.

38. *Rev. Sc. ph. th.*, 57, 1973, 263-294.

fois un *scholar* et un mystagogue³⁹, quelqu'un qui fait entrer le peuple de Dieu dans les mystères de Dieu. Que les deux tâches soient accomplies ensemble n'est pas chose occasionnelle, mais un besoin permanent et important de l'Église.

Pierre-Marie GY, o.p.

39. Sur la tâche du liturgiste, cf. ma *Liturgie dans l'Histoire*, 321-324.